NOVEMBRE

Pleine Lune, le 2,
Dernier Quartier, le 10,
Nouvelle Lune, le 17,
Premier Quartier, le 24.

1	M		LA TOUSSAINT,
2	J		Commémo. des fidèles trépassés
3	V	S.	Hubert, évêque et conf.
4	S	S.	Charles Borromée, évêque
5	D	XXII	*Pentecôte*
6	L	S.	Léonard, ermite
7	M	S.	Willibrord, év. et conf.
8	M	S.	Dieudnné, pape et cnf.
9	J		Déd. de la Basilique du S. S.
10	V	S.	André Avellin, cnf.
11	S	S.	Martin, év. e tcnf.
12	D	XXIII	*Pentecôte*
13	L	S.	Stanislas de Kostka, cnf.
14	M	S.	Josaphat, év. et martyr
15	M	S.	Albert le Grand, conf. et doc
16	J	S.	Edmond, év. et conf.
17	V	S.	Grégoire le Thaumaturge,
18	S		Déd des Basil. SS Pierre et Paul
19	D	XXIV	*Pentecôte*
20	L	S.	Félix de Valois, conf.
21	M		Présentation de la B. V. Marie
22	M		Ste Cécile, vierge et martyre
23	J	S.	Clément, pape et martyr
24	V	S.	Jean de la Croix, conf.
25	S		Ste Catherine, vierge et martyre
26	D	XXV	*Pentecôte*
27	L	S.	Maxime, évêque et conf.
28	M	S.	Jacques de la Marche, conf.
29	M	S.	Saturnin, martyr
30	J	S.	André, apôtre

VOTRE FOIE VOUS MET MAL EN TRAIN

Stimulez la Bile de Votre Foie —Pas besoin de Calomel.

Quand vous vous sentez mélancolique, déprimé, aigri contre le monde entier, c'est que votre foie ne déverse pas ses deux livres quotidiennes de liquide biliaire dans vos intestins.

La digestion et l'élimination sont ralenties, la pourriture s'accumule et se corrompt en vous, vous Contiant une sensation de délabrement.

Les agents qui font simplement mouvoir les intestins, tels que sels, huiles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales ne vont pas assez loin.

Vous avez besoin d'un stimulant pour le foie. Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) sont le meilleur. Inoffensives. Purement végétales. Sûres. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les marchands. 5JV

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

PAIN DE BLE D'INDE

1 cuillerée à table de beurre
2 cuillerées à table de sucre
2 oeufs, séparés
1 tasse de farine de blé d'Inde
3 cuillerées à thé de poudre à pâte
1 tasse de farine Regal
½ cuillerée à thé de sel
1 tasse de lait

Réduisez en crème à fond le beurre et le sucre; ajoutez les jaunes d'oeufs battus; ensuite battez les blancs en neige jusqu'à une mousse bien consistante, et ajoutez les avec la farine. Farine d'Inde, la farine tamisée avec la poudre à pâte et le sel, et enfin le lait. Mélangez ces ingrédients le plus rapidement jusqu'à ce que bien mariés. Puis versez dans une lèchefrite peu profonde bien beurrée et saupoudrée de farine. Mettez dans un four modérément chaud pendant quinze minutes ou jusqu'à ce que bien cuits. Rompez ou découpez en morceaux.

On peut aussi faire cuire cette pâte dans des moules à galettes et en faire d'excellentes galettes. Suffit pour six personnes.

BISCUITS AU CARAMEL

½ tasse de beurre
2 tasses de cassonade
2 oeufs
½ cuillerée à table de crème tartre
½ cuillerée à table de soda
3½ tasses de farine Regal
½ cuillerée à table de vanille

Mélangez dans l'ordre où ils sont énumérés. Faites un pain très consistant. Laissez déposer une nuit. Le matin, tranchez et faites cuire dans un four bien chaud.

Science

Les diamants, les saphirs, les émeraudes, les rubis et les autres pierres précieuses sont généralement plus froides au toucher que les imitations.

On estime l'énergie solaire reçue par la terre à 1,500,000 chevaux par mètre carré.

—Un ambre est la fossile de résine sécrétée par des arbres de pins.

Un treizième poids du corps humain est formé de sang.

Le coucher du soleil arrive une demie heure plus tard sur le toit de la bâtisse Woolworth et le lever du soleil une demie heure plus tôt qu'il apparait dans le reste de la ville de New York.

Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

ST-VINCENT DE PAUL, QUEBEC

OU EST-ELLE ?

C'était un de ces couples semi bourgeois, semi mondains, d'apparence rangée, insinuants, séduisants même survenus tout à coup, dans une paroisse de Québec, par le hasard des changements et promotions d'une grande entreprise.

Elle et lui avaient reçu, naturellement, le meilleur accueil de tout leur nouvel entourage.

Elle et lui, du reste, s'étaient montrés des plus sociables.

A peine quelques négligences — qui scandalisaient tout de même — au chapitre de la pratique religieuse...

A peine quelques reticences sur le bien fondé de la discipline catholique du mariage et quelques éloges de la largeur protestante...

A peine quelques petits développements sur l'intolérance religieuse...

On les excusait cependant volontiers :

—C'est bien de valeur, disait-on; mais ils ne connaissent pas mieux. Ils ont vécu trop longtemps aux Etats. A part cela, c'est du monde si gentil, si recevant.

— o —

Or savez vous quelle était la vraie situation ?

Après une liaison clandestine de plusieurs mois, lui, faible, pour l'amour d'elle, et à son instigation, avait abandonné là bas, dans la métropole, une femme et deux enfants.

Elle, parce qu'il la choyait et ne lui refusait aucune fantaisie, avait déserté un foyer sans enfants et sans affection.

Deux mariages conclus dans l'indiscrétion et l'irréligion, avaient amené deux catastrophes. C'est la rançon ordinaire de l'abus des grâces sacramentelles.

Et de deux liens indissolubles, nos déserteurs firent un couple mais secret, concubinage. Ils vécurent dans l'état habituel de révolte contre le nervième commandement, essayant de se convaincre tout de même qu'après tout ils avaient droit de *refaire leur vie*, d'être heureux, qu'ils ne faisaient de tort à personne qu'il n'y avait pas de différence entre les mariages réguliers et le leur, que s'ils devenaient libres, ils se mariraient devant l'Eglise... et cœtera et cœtera.

C'est vrai qu'un certain ordre un ordre tout païen, bien entendu, régnait à leur foyer.

Et comme s'il eût fermé les yeux sur le désordre surnaturel, le bon Dieu leur envoya quand même quatre petits enfants, quatre! oui! et charmants, pleins de vie, de grâce, pleins de ce attrait mystérieux propre à certains enfants.

— o —

L'abîme, cependant, dit la sainte Ecriture, appelle l'abîme.

Après six années de ménage irréguliers en pleine prospérité matériel le, à la veille d'oublier enfin les inmal contrariée, lui, l'autre matin et moi contrariée, lui, l'autre matin, s'est éveillé à côté d'un cadavre déjà tout froid.

Eh oui, elle, sa compagne, était passé dans l'éternité, sans un cri, sans un râle, sans un spasme avertisseur. Et pendant qu'elle comparaissait devant le Souverain Juge et pendant qu'elle recevait sa sentence, lui poursuivait un sommeil qui lui avait paru singulièrement réparateur.

Quel coup, grand Dieu! Et quelle situation !

Mais il ne fallait rien de moins qu'une pareille intervention de la Providence pour ouvrir les yeux à cet aveugle volontaire. L'aveugle vit la lumière.

L'orgueil enfin plia le cou. Le faux mari sentit enfin le besoin de recourir au prêtre de se convertir et de réparer ce qui restait réparable.

— o —

Le même jour, contrecoup du tragique décès, quatre enfants, innocents mais chargés d'un opprobre lourd, quatre pauvres petits, illégitimes dans leur naissance, victimes inconscients de deux êtres passionnés et égoïstes, prirent le chemin de la Crèche en quête de meilleurs parents.

Vous n'avez pas vu ce spectacle ce cortège, le curé, les voisines charitables le chauffeur bénévole, tous émus tous remplis de pitié, et ces pleurs, ces désespoirs d'enfants, cet indicible ennui...

—Où qu'elle est ma maman, disait l'aîné, un brave petit bonhomme de cinq ans.

Que répondre? Nous nous posions tous la fatale question. Les religieuses donnèrent bien, par charité, le renseignement traditionnel des petits orphelins.

—Maman est montée au ciel voir le bon Jésus.

Mais chacune avait l'impression de faire un mensonge.

Où est elle, en vérité, l'âme de la concubine surprise en plein sommeil par une mort subite et impréparée ?

V. GERMAIN, ptre.

DIX SOUS — Les personnes charitables, qui veulent bien envoyer dix sous en retour des Dialogues de la Crèche sont toujours les bienvenus.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

Le Portail...

par PIERRE L'ERMITE

(La Croix')

La mort est la plus grande réalité de la vie...

Qui dira assez le spectacle présente par notre planète cette semaine.

Les églises trop petites... les cimetières envahis... les cierges grésillant au fond des chapelles... les messes... les innombrables messes, demandées partout comme le soulagement le plus efficace des morts... ces voiles... ces gerbes de fleurs... des plus belles fleurs... Tout ce passé, prenant le présent à la gorge, et lui disant: *Souviens toi !*...

— o —

Se souvenir de la Mort..? C'est facile !

Sans le dire, tout le monde y pense car tout nous le rappelle.

C'est une lettre dans le courrier: "Tiens... Un tel est mort !...

C'est un corbillard qu'on croise, cahotant au coin d'une rue...

C'est une pensée, qui traverse l'esprit, comme un éclair, le ciel. Cette maison ..?? Morts, ceux qui l'ont bâtie...

Ces meubles ..? cette vieille horloge ..? Morts, ceux qui les ont faits...

Ces tableaux...? Morts, ceux qui les ont peints...

Nos livres de messe... nos albums de photographies deviennent ainsi, peu à peu, des cimetières où l'on rêve devant les figures aimées.

La mort nous accompagne, *comme nous accompagne notre ombre.*

—Bah !... disent beaucoup en détournant la tête.

Et ils s'efforcent de penser à autre chose.

Ils *s'efforcent*...

— o —

Mais cette semaine, personne n'a échappé à la pensée terrible...

Ce fut le portail s'ouvrant, solennellement, à deux battants, sur tout l'Au delà.

Jadis, à Biskra, j'ai éprouvé quelque chose comme cette sensation.

On sort de ruelles étroites, misérables, pouilleuses. Et, tout d'un coup, immense, lumineux, auguste le Désert !...

— o —

On touche alors du doigt que la vraie vie, elle est dans l'âme.

Le corps, il va à sa misère.

Aussi, quelle erreur de faire tout graviter autour de lui !

Toutes les servitudes qu'il impose!

Toutes les souffrances qu'il déchaîne !

Toutes les fautes qu'il fait commettre !...

Et pour arriver à quoi...? à cette horreur qu'on appelle *sa* mort.

Car la mort, c'est sa chose, à lui, et rien qu'à lui... la mort subite, tel un coup de massue... la mort lente qui s'installe en vous, qui vous dévore pendant des mois, avant de vous tuer... la mort "à la petite cuillère...

—La mort aux orbites vides... au nez camard... aux dents sans lèvres...

Pouah !...

— o —

Oui, mais l'âme !...

Mais regardez au delà du portail ?

C'est le papillon qui abandonne sa défroque nauséabonde au bord du fossé... C'est l'évasion dans la lumière, dans la pureté dans la paix.

Qu'ils sont devenus heureux ceux qui l'ont bue, cette mort, comme ils devaient la boire !

Saint Paul lui mangeait sur la main... *Tueduit me vita... La vie d'ici bas m'ennuie...*

La femme forte a plus de crainte encore! Elle rit au nez de la camarde : *Et ridebit in die novissimo...*

Cela, toujours, m'a paru formidable.

— o —

Avez vous remarqué la sérénité qui descend sur le visage de certains morts ?

On sent qu'ils ont échappé à l'emprise de toutes les petitesses de la terre, comme celui qui, du sommet de la montagne, regarde en bas l'agitation des fourmis humaines.

A la lumière de Dieu, ils voient maintenant leur vie.

Elle fut plus belle qu'ils ne la supposaient, comme une verrière encrassée de toutes les poussières, mais où le soleil allume usbitement de l'or de la pourpre, de la gloire qu'on ne connaissait pas.

Ils voient surtout le visage paternel du Tout Puissant, qui sait de quelle boues nous sommes pétris... qui n'achève pas le roseau brisé... qui n'écrase pas la mèche fumant encore... qui ne brandit pas la force de son bras contre la pauvre feuille tremblante au bout de la branche.

— o —

Oh, je sais bien...

Il y a aussi les autres... les âmes pas purifiées.

Elles ont vu la Beauté ineffable... vu aussi l'infection de leurs péchés.

Alors elles ont faim et soif de se laver... Elles boivent avidement l'expiation nécessaire. Et chaque gorgée les rapproche de la purification totale.

Comme il faut les aider, ces âmes là !... Pas seulement cette semaine mais tous les jours de notre vie.

Quelle bénédiction sur celui qui n'oublie pas les morts !

Il ne sera pas oublié par eux.

— o —

Maintenant, leur semaine est finie. Le portail va se refermer...

Conservons au fond de notre coeur le souvenir de ce qu'il nous a laissé apercevoir.

Quand on a vu certaines choses, on juge tout à leur lumière.

Il faut mourir, c'est la pénitence imposé à tout homme condamné à la vie de ce monde.

Ce n'est pas la mort qui est dure, c'est de *mourir*.

Mais ils sont morts, ceux qui, là haut, sont heureux.

Croyons que, si nous le voulons, nous serons heureux, nous aussi, comme eux, malgré nos misères et nos fautes.

Croire le contraire, c'est penser que le Christ n'est pas descendu assez bas qu'il n'a pas assez souffert, pas assez payé... pas assez aimé...

C'est croire que Satan est le vainqueur de la grande bataille.

Espoir en Dieu, tu es la vertu suprême de la terre !

— o —

A la lumière de cet espoir, sans être ni égoïstes ni esclaves, regardons avec calme se dérouler l'agitation humaine.

Vanité de tout ce qui ne lève pas la tête vers Celui de qui dépendent les empires !

Marchons entre les barrières de ses Dix Commandements, jusqu'au jour où tout étant consommé, nous passerons, nous aussi, après des milliards d'autres, le portail d'épouvante qui sépare la Mort de la Vie... le corps de l'âme...

Ce sera l'arrachement, mais l'arrachement de la délivrance...

Ce sera la véritable naissance dans la plénitude définitive de la joie...

Ce sera à jamais la mort de la Mort.

Ce sera la vraie vie dans la seule vie, qui est celle de Dieu...

Pierre L'ERMITE

CETTE JEUNE FILLE N'ÉTAIT PAS NORMALE...

Les jeunes filles entre 12 et 18 ans sont à un âge difficile; elles souffrent du travail que la nature accomplit chez elles à cet âge; mères, aidez-leur donc à subir l'épreuve des premières menstruations en leur donnant les PILULES ROUGES; ce remède convient spécialement à cet état :

"J'avais douze ans et le changement qui doit se produire à cet âge-là chez une jeune fille ne venait pas chez moi. J'avais des étourdissements et j'étais toujours fatiguée. Ma mère me fit prendre des PILULES ROUGES et en peu de temps, je me suis mise à engraisser et tout est devenu normal. J'en ai été si satisfaite que quelque temps avant de me marier, dû à un peu de surmenage dans les préparatifs, j'étais déprimée et nerveuse, je ne digérais rien. J'ai repris des PILULES ROUGES et je me suis rétablie et suis devenue grasse comme je le suis aujourd'hui et en parfaite santé."

(Signé) — Mme R. GARNEAU.

DECLARE DEVANT MOI en la cité de Québec, ce 23 août 1933.

(Signé) J. A. Pouliot, N.P.

Les PILULES ROUGES employées par les femmes avec grand succès depuis 40 ans, dans les cas de:

Pâleur	**Fatigues anormales**	**Irrégularités**
Faiblesse	**Nervosité**	**Troubles internes**
Manque d'appétit	**Douleurs de dos, de reins**	**essentiellement féminins**
	Périodes douloureuses	
	Symptômes ou conséquences de l'ANEMIE	

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue S.-Denis, Montréal

L'HYGIENE par Dr Frederick Tennant

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE ET DE COMPAGNIES D'ASSURANCE-VIE DU CANADA

Le Coeur

Le danger menaçant des maladies du coeur nous apparait plus clairement lorsque nous apprenons qu'un de nos amis vient de mourir subitement d'une de ces maladies. Il y a plus de décès causés par ces maladies du coeur que par n'importe quelle autre. Toutefois, il ne faut pas mettre le tableau plus noir qu'il ne l'est en réalité et nous devons nous réjouir de ce que le nombre de décès causé par les maladies du coeur dans le jeune âge va en diminuant. En effet, si le nombre de ces affections semble augmenter chez les individus après l'âge de quarante cinq ans, cela est dû, en partie, à ce que de nos jours, un plus grand nombre de gens atteignent l'âge adulte grâce aux moyens dont on dispose pour prévenir et contrôler la maladie. Après l'âge de quarante cinq ans, l'organisme humain commence à révéler des signes d'usure. Le coeur est le premier organe à en souffrir et à manifester quelques changements et l'affection du coeur, dans ce cas consiste simplement en une fatigue de cet organe.

Les maladies du coeur autres que

Les maladies du coeur autres que chez les gens âgés ou prématurément âgés, sont la cause de beaucoup de souffrances et d'un grand nombre de vies abrégées. Pour éviter ces ravages, il convient donc d'en rechercher la cause; toute la question de la prévention, on le sait, repose sur la connaissance des causes premières de la maladie.

Les maladies du coeur peuvent survenir, chez l'enfant, à la suite de n'importe quelle maladie contagieuse comme la diphtérie, la fièvre scarlatine, la rougeole, mais elle est plus particulièrement une complication du rhumatisme inflammatoire ou fièvre scarlatine, la rougeole, mais elle est plus particulièrement une complication du rhumatisme inflammatoire ou fièvre rhumatismale même sous sa forme la plus légère. Il faut donc conclure que toutes ces maladies, même si l'attaque en est légère, doivent être traitées avec soin; puis avant de permettre à l'enfant de retourner à la classe, on devrait toujours le faire examiner par un médecin afin de s'assurer de l'état de son coeur et de savoir s'il est capable de reprendre la vie active et de suivre ses petits compagnons de jeu sans nuire à sa santé.

L'examen médical périodique est d'une valeur incontestable pour établir le diagnostic précoce de toute maladie de coeur. Le médecin sera à même de constater dans quel état sont les dents de l'enfant, ses amygdales, ses sinus, etc., qui peuvent quelquefois être cause d'une infection locale par laquelle le coeur est intoxiqué et affecté. L'examen médical périodique permettra aussi de dépister une maladie chronique dont on ignore l'existence, telle que la syphilis. En effet, cette maladie non traitée peut affecter lentement mais sûrement le coeur et les artères. Lorsque le coeur est affecté, le médecin ordonnera un régime de vie permettant de le ménager autant que possible ainsi que d'en conserver les forces.

La correction des défauts physiques et le traitement approprié des affections chroniques protégera le coeur contre beaucoup d'atteintes. L'examen médical périodique annuel est donc une grande protection pour la santé en général, et peut sûrement prévenir une affection grave du coeur en dépistant la maladie à son tout début permettant ainsi de lui appliquer le traitement approprié.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

Choses Désagréables

Au jardin zoologique du Kent-House, voir un singe vous regarder avec impatience.

En tramway oublier de donner sa place à la dame debout devant vous, et s'apercevoir tout à coup que c'est la femme du patron.

Aller reconduire un ami au bateau, et vous faire souhaiter "Bon voyage par une jeune fille qui croit que vous partez.

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B

LIVRES
Louez les meilleurs livres à la
Bibliothèque Paroissiale
5c pour 10 jours
Salon de l'Académie

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 333

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A. A.A. A.A.P.Q. R.I.C.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
Bureau au No. 33, rue Canada
au-dessus de la Pharmacie Stevens
ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit

par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No, 57

Il remit son revolver dans la poche de son pantalon, puis s'étant habillé, il rejoindre sa femme dans leur salon. Le déjeuner venait d'être servi.

Durant l'avant-midi, les marchandises que Magdalena avait achetées la veille arrivèrent à l'hôtel et Claude fut admirer les achats de sa femme, la félicitant de son bon goût, etc, etc.

—Sais-tu, Claude, je crois que je vais retourner dans les magasins cet après-midi. Je veux acheter des petits cadeaux pour nos domestiques; ça leur fera plaisir. Nous accompagnes-tu ?

—Si tu voulais m'excuser, Magdalena, répondit-il; je voudrais bien profiter de mon séjour ici pour assister à l'assemblée de notre club, encore aujourd'hui... Il y aura une conférence que je n'aime pas à manquer. Un astronome de renom doit parler et...

Magdalena fit la moue... presque. Aussitôt, pourtant elle s'en repentit. Son pauvre Claude! Bien sûr, il devait aimer à se trouver en compagnie d'autres hommes, de temps à autres; ce serait vraiment égoïste de la part de sa femme d'essayer de le priver d'une distraction si légitime! Quoiqu'elle fut excessivement désappointée du refus de son mari de l'accompagner, elle n'en fit rien paraitre.

A deux heures, Claude partit "pour le fumoir, en bas" se dit Mme d'Artois et elle résolut de s'en assurer, donc, saisissant le premier prétexte venu, une demi-heure plus tard elle descendit au premier étage, et s'arrêtant en face de la porte du fumoir elle aperçut Claude de L'Aigle, installé, tout comme la veille, dans un fauteuil, à lire un journal.

—C'est la chose la plus curieuse ! se dit Mme d'Artois, lorsqu'elle fut de retour dans sa chambre. Les agissements de cet homme sont des plus étranges! Pourquoi prétend-il courir à des assemblées et vient il passer son temps dans le fumoir plutôt? Pourquoi trompe-t il sa femme ainsi? S'il lui disait tout bonnement qu'il désire aller passer une heure ou deux dans le fumoir, en compagnie d'autres messieurs, il sait bien qu'elle n'y verrait aucune objection. Mais, voilà; il faut qu'il... justifie ces voyages si mystérieux, qu'il est obligé de faire de temps à autre. Ces voyages... Dans quel but les fait il? Ah! qui me le dira ?

La comédie de la veille se joua, de nouveau, au retour des deux femmes ce soir là, et Mme d'Artois, qui était par dessus tout, très franche, et qui aimait Magdalena plus que tout au monde, se sentait fort attristée, en songeant à l'avenir, M. de L'Aigle trompait sa femme! Il avait des secrets pour elle! Pauvre, pauvre Magdalena! Si jamais elle avait le moindre soupçon sur le compte de son mari, elle serait la plus malheureuse des femmes !

—Mais je veillerai sur elle, sur son bonheur, se disait la dame de compagnie. La chère enfant qui m'a retirée de la pauvreté, alors que je vivais si misérablement, dans mon triste alcôve, en cette ville! Je ne saurais oublier jamais ce que je lui dois, à moins d'être un monstre d'ingratitude, et si l'occasion se présentait un jour, de lui prouver ma reconnaissance en la protégeant comme si elle était ma fille, je la protégerai.

Le lendemain matin, les de L'Aigle et Mme d'Artois quittèrent la ville de Montréal pour retourner à Saint André. Claude eut un soupir de soulagement, lorsqu'il eut mis le pied dans le Pullman. Enfin, on allait partir !

Au moment où le train quittait la gare un homme, rude d'aspect, arriva sur la plate forme. Les yeux furieux, il examinait avec attention chaque wagon qui passait. Lorsque vint le tour du Pullman, plusieurs passagers virent cet homme lever le poing d'un geste menaçant; ils l'entendirent aussi proférer des paroles qui n'étaient pas des bénédictions.

Tous ceux qui eurent connaissance de ce drame, se regardèrent, étonnés semblant se demander, les uns les autres, lequel d'entr'eux l'individu menaçait ainsi. Bien vite, le wagon passe cependant, et bientôt, on perdit l'inconnu de vue.

En ce qui concerne ceux qui nous intéressent particulièrement, Mme d'Artois crut d'abord que rien avait été seule à avoir connaissance de l'incident que nous venons de citer. Cependant, ayant, presqu'insciemment jeté les yeux sur Claude de L'Aigle, lle le vit devenir très pâle, tandis que son regard inquiet allait de l'inconnu à Magdalena; comme il arrivait souvent, il voulait s'assurer que sa femme n'avait pas eu connaissance de ce qui venait de se passer; mais cette dernière tournait le dos à la fenêtre et s'amusait à observer les passagers; elle ne s'était aperçue de rien.

—Encore du mystère, se dit Mme d'Artois, Car, aussi vrai que le soleil se couchera ce soir, c'est M. de L'Aigle que cet homme menaçait du poing... Ciel! Que peut donc avoir à démêler l'aristocratique M. de L'Aigle avec un individu de cette sorte ?

Mais s'apercevant soudain qu'elle avait les yeux fixés sur Claude et que celui ci en avait connaissance, Mme d'Artois s'empara d'un journal et fit mine d'être très absorbée dans sa lecture de ses colonnes.

VI

LA MALENCONTREUSE LETTRE

C'était certainement, nous ne pouvons trop le répéter, une vie monotone que celle que l'on menait à *L'Aire*, et si chacun n'eut eu des occupations pour se distraire, c'eut été quelque peu ennuyant. Il est vrai que Claudette égayait prodigieusement la maison. Claudette, que tous adoraient; Claudette, à la voix de qui tous obéissaient, tous s'inclinaient. Claudette à trois ans; mais c'était un prodige! Elle était à croquer cette enfant, avec son babil si charmant, son rire si frais. Qu'eut été *L'Aire*, sans elle? Aussi, tous maîtres et domestiques, idolâtraient Claudette... excepté Euphémie Cotonnier; cela c'est entendu.

Le temps avait passé vite, malgré tout, depuis le voyage que Claude avait fait à Montréal, en compagnie de sa femme et de Mme d'Artois. Soit que le Club Astronomique n'eut pas eu d'assemblées importantes, depuis, soit pour toute autre raison, Claude de L'Aigle ne recevait plus de ces enveloppes longues et étroites contenant ces sortes de sommations auxquelles il paraissait se croire obligé d'obéir.

Lorsque nous retrouvons nos amis, un soir du mois d'avril, ils sont à veiller dans le corridor d'entrée. Ils sont tous là ceux qui nous intéressent: Magdalena, Claude, Claudette et Mme d'Artois. Claudette n'aime guère à se coucher de bonne heure et elle sait fort bien le faire entendre à ses parents, en frappant le plancher de son pied mignon et s'écriant:

—Claudette pas dodo !

Ce cri a toujours pour effet de les faire rire tous d'un grand coeur. Pour le moment, l'enfant installée sur l'epaule de son père, se fait promener de long en large et fait entendre de joyeux éclats de rire. Magdalena, assise près du foyer regarde cette jolie scène familiale et sourit émue. Mme d'Artois tricotte, tout en souriant à la petite filleule.

—Le courrier, M. Claude !

Ces paroles prononcées tout à coup par Eusèbe, eurent pour effet de faire sursauter Mme d'Artois et de faire froncer les sourcils à Claude de L'Aigle. Celui ci déposa Claudette par terre ce qui fit que l'enfant protesta hautement d'un tel traitement, d'un tel sans gêne.

Une enveloppe longue et étroite fut saisie par Claude, et *presto!* elle disparut comme par enchantement dans une des poches intérieures de son habit. Magdalena, occupée à consoler Claudette, ne s'était pas aperçue de rien. Mme d'Artois, par exemple avait tout vu et elle ne put s'empêcher de soupirer.

Les autres lettres, n'avaient probablement pas grande importance, car Claude les déposa sur un guéridon et s'approchant de Magdalena il lui enleva l'enfant et la mit de nouveau sur son épaule, reprenant ensuite sa promenade de long en large, au grand bonheur de la petite.

Un peu plus tard, profitant d'un moment où sa femme était allée dire bonsoir à Claudette, celle ci ayant enfin consenti à se laisser mettre au lit par Rosine, Claude ouvrit l'enveloppe longue et étroite qu'il avait reçue des mains d'Eusèbe et en retira une lettre très courte, qu'il lut d'un trait. Chose étrange; cette fois, au lieu de pâlir et de frémir, une expression de soulagement se répandit sur ses traits, puis il jeta la lettre au feu. Mme d'Arois ne fut donc pas grandement surprise de ne pas entendre Claude de L'Aigle annoncer durant la veillée, son départ pour le lendemain. Non, la missive arrivée ce soir là, contenait quelque coose qui causait plutôt de la joie à celui qui l'avait reçue.

Ce ne fut que deux semaines plus tard que Mme d'Artois eut, en quelque sorte le mot de l'énigme. Une autre enveloppe longue et étroite arriva, et Claude annonça, cette fois qu'il partait le lendemain pour Montréal.

—Une assemblée très importante, Magdalena, ajouta t il. Mais j'ai quelque chose à t'annoncer à ce sujet; quelque chose qui ne te déplaira pas, je crois; j'ai démissionné comme membre du Club Astronomique.

—Démissionné, Claule? Pourquoi? J'espère, mon mari, que tu ne t'es pas imagine que j'avais des objections à ce que tu...

—Non, non, ma chérie! Au contraire, je t'ai toujours trouvée on ne peut plus raisonnable. Si j'ai démissionné, c'est parce que ça commence à m'ennuyer ces voyages, à tout propos. Quand je voyagerai, dorénavant je pourrai me faire accompagner de ma petite femme, ajouta t il en entourant Magdalena de ses bras.

—Ainsi, se disait la dame de compagnie, la lettre qu'il a reçue il y a quinze jours, c'était pour lui annoncer qu'il n'aurait plus à s'absenter... Ce 'club Astronomique' qui, j'en suis fermement convaincue, n'existe que dans l'imagination de M. de L'Aigle ce club, dis je, ne lui servira plus de ... de sommations... Le mystère qui enveloppe ces voyages restera donc un mystère; mais, au moins, je ne tremblerai plus, de crainte que Magdalena ne découvre quelque chose qui pourrait la rendre malheureuse.

Au grand soulagement de Mme d'Artois, et à celui de Claude aussi sans doute, Magdalena ne parla pas d'accompagner son mari. L'état de sa santé laissait à désirer et elle était peu disposée à voyager...

Le lendemain après-midi, au moment de partir pour la Rivière du Loup, où Magdalena allait le reconduire en voiture, Claude paraissait soucieux et inquiet; quelque chose le tracassait beaucoup, car il était très pâle et une expression de découragement se lisait sur son visage.

—Mme d'Artois, parvint il à dire tout bas à la dame de compagnie, alors qu'ils étaient seuls tous deux pour quelques instants, dans le corridor d'entrée, j'ai perdu un papier... une lettre très importante... Si vous la trouvez... C'est une enveloppe longue et étroite... Je ne comprends pas comment j'ai pu la perdre. S'il fallait que Magdalena mette la main dessus...

—Je chercherai cette lettre, M. de L'Aigle répondit Mme d'Arois d'un ton qu'elle ne parvint pas à rendre froid, ni même indifférent, car Claude lui inspirait plutôt de la pitié, dans l'état d'énervement et d'inquiétude où il était. Oui, elle le plaignait cet homme, si bon, si parfait pour sa femme, en fin de compte et puis, fier et hautain comme il l'était comme il devait souffrir et comme il devait lui répugner d'être obligé de se mettre à la merci de la compagne payée de sa femme! Quelque chose disait à Mme d'Atois que la lettre perdue, ou plutôt égarée si elle la trouvait, cette lettre dis je, lui révélerait le secret de la vie de Claude de L'Aigle, et celui ci le savait bien. Mais il était dans une impasse, dont il ne pouvait sortir sans l'aide d'une personne discrète et dévouée.

—Si vous trouvez la lettre, vous la mettrez en lieu sûr, n'est ce pas, reprit Claude, et me la donnerez, à mon retour ?

—Certainement, M. de L'Aigle ! répondit elle. Vous pouvez compter sur moi.

—Dieu veuille que ce soit vous qui la trouviez alors! s'écria-t il. Et qu'il vous bénisse pour votre bonté ! Rappelez vous; c'est pour Magdalena que je vous implore, pour son bonheur.

—Je comprends parfaitement, M. de L'Aigle, et je ferai l'impossible pour trouver cette lettre, murmura la dame de compagnie, au moment où Magdalena arrivait dans le corridor, habillée et prête à partir.

A Suivre